

Estelle MOLINE¹
Univ Lille Nord de France, F-59000 Lille, France
ULCO, HLLI, F-62200 Boulogne-sur-Mer, France

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

1. Introduction

Les éléments réunis sous l'étiquette de « compléments de manière » se caractérisent par leur diversité catégorielle. Quatre grands types peuvent être distingués :

- a) des adverbes (cf. (1) et (2)) locutions adverbiales (cf. (3)) et adjectifs invariés de formation ancienne (cf. (4)) ou récente (cf. (5)) :

(1) a. Je mangeai salement, goulûment et m'en rendis compte. (Perry, *Vie d'un païen*)

b. Or on me dit qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui dorment mal. (Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu*)

(2) a. Comment s'est passé ton séjour ? (Mréjen, *Eau sauvage*)

b. Comme elle écouta, les premières fois, la lamentation sonore des mélancolies romantiques se répétant à tous les échos de la terre et de l'éternité ! (Flaubert, *Madame Bovary*)

(3) a. Il avait roulé sur les coussins et dormait à poings fermés. (Benoit, *L'Atlantide*)

b. Elle criait à tue-tête. (Crevel, *Les pieds dans le plat*)

¹ Mes remerciements à Nelly Flaux, à Dejan Stosic et aux relecteurs anonymes pour leurs commentaires stimulants.

(4) a. Ce garde était en train de parler bas à un officier. (Leroux, *Rouletabille chez le tsar*)

b. Mais les soldats y travaillent dur. (Malraux, *Lespoir*)

(5) Ils jouent gonflé, cambré, musclé, ils jouent costaud les Écossais... Ils jouent marrant la cornemuse, ils jouent gaillard, ils jouent poilu comme des molletons... (Céline, *Mort à crédit*)

b) des syntagmes prépositionnels :

(6) Tous la regardent en silence et avec une extrême attention. (Claudel, *Tête d'or*)

c) des propositions subordonnées :

(7) Ils travaillent comme des anges. (Benoit, *L'Atlantide*)

(8) Puis elle dit adieu à Mme De Villeparisis et nous tendit la main avec l'intention de nous traiter de la même manière que son amie, en intimes, et de se mettre à notre portée. (Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*)

(9) On les disposait à la file, débordant les unes sur les autres, comme des écailles de poisson, de manière à ce que les grains seuls dépassent. (Pesquidoux, *Chez nous*)

(10) Ne savez-vous pas qu'à la grille il faut parler de telle sorte que la tierce entende ? (Montherlant, *Port-Royal*)

d) des formes gérondives et infinitives (*sans Vinf*) :

(11) Schulz et Kunz répondirent en criant et remuant aussi les bras ; [...]
(Rolland, *Jean-Christophe*)

(12) Jacquette répondit sans hésiter, [...] (Boylesver, *La leçon d'amour dans un parc*)

Cette hétérogénéité catégorielle conduit à s'interroger sur l'existence d'un paradigme de « compléments de manière » identifiables par des critères spécifiques fiables. La question se pose d'autant que les critères régulièrement avancés (réponse à une interrogative introduite par *comment*, inclusion dans la portée de la négation, possibilité d'apparaître dans une construction clivée, etc.) ont été initialement conçus pour délimiter, au sein de la catégorie des adverbes –le plus souvent en –ment–, une (sous-)classe communément appelée « adverbes de manière ». Il importe donc de vérifier dans quelle mesure des critères employés pour caractériser des adverbes peuvent être appliqués à d'autres syntagmes. En

outre, les très nombreuses typologies d'adverbes² n'établissent pas les mêmes découpages, et il n'est pas certain que le fait de retenir les critères les plus régulièrement avancés soit apte à construire un prototype, ne serait-ce que de l'adverbe de manière en *-ment*³. Enfin, comme le souligne Nølke 1990b, il importe de s'interroger sur la signification effective des critères utilisés.

Dans le cadre de cet article, je confronterai les typologies établies par Nøjgaard 1995 d'une part et par Molinier & Lévrier 2000 d'autre part. Puis j'examinerai les critères retenus par ces auteurs, afin de vérifier dans quelle mesure ils peuvent être utiles à la constitution d'un paradigme de « compléments de manière ».

2. Les typologies de Nøjgaard 1995 et de Molinier & Lévrier 2000

2.1. La typologie de Nøjgaard 1995

L'objectif de Nøjgaard 1995 consiste à établir des critères visant à distinguer les adverbiaux⁴ de manière des adverbiaux de quantité. En effet, sur le plan syntaxique, les adverbiaux de manière et les adverbiaux de quantité « jouent sensiblement le même rôle auprès du verbe » (*Ibid.* : 6). Ils constituent les deux grandes classes de « modificateurs du syntagme verbal » (*Ibid.* : 5), lesquels ne doivent pas être confondus avec les circonstants dans la mesure où ce sont des « compléments qui, à l'intérieur du prédicat, qualifient le SV » (*Ibid.* : 5). Selon l'auteur, « [...] dans le SV, il n'existe qu'une place pour la modification adverbiale, place qui peut se remplir soit par un adverbe de manière, soit par un adverbe de quantité » (*Ibid.* : 6). Cette caractéristique permet d'expliquer pourquoi lorsqu'un prédicat est compatible aussi bien avec un adverbial de manière qu'avec un adverbial de quantité –ce qui, globalement, est le cas des activités au sens de Vendler 1967– ces deux types de « modificateurs » ne peuvent apparaître simultanément:

² Cf. notamment Schlyter (1974 et 1977), Mordrup (1976a et b), Sabourin & Chandiooux (1977), Melis (1983), Gross (1990), Nøjgaard (1992-1995), Guimier (1996), Molinier & Lévrier (2000), Bonami, Godard & Kampers-Mahne (2004). Pour un aperçu des principales typologies antérieures à 1990, cf. Nølke (1990a).

³ Cf. Gary-Prieur 1982.

⁴ Suivant la tradition danoise, Nøjgaard distingue la notion morphologique d'adverbe et la notion syntaxique d'adverbial. Ce cadre théorique prévoit qu'un adverbe puisse remplir une fonction non adverbiale, et qu'une fonction adverbiale puisse être remplie par un syntagme qui, morphologiquement, n'est pas un adverbe.

(13) a. Il mange (beaucoup + lentement).

b. *Il mange (beaucoup lentement + lentement beaucoup).

Les adverbiaux de manière et les adverbiaux de quantité diffèrent cependant en ce que « les adverbiaux de manière sont des modificateurs du syntagme verbal, les quantificateurs modifient la racine du verbe » (*Ibid.* : 12) : contrairement aux adverbiaux de manière, « les adverbiaux de quantité ne servent jamais à établir une sous-classe de l'acte verbal, mais modifient celui-ci dans son ensemble quant à la masse et au nombre [...] » (*Ibid.* : 11).

Nøjgaard 1995 retient huit critères permettant de caractériser les adverbiaux de manière (*Ibid.* : 18-19) :

- 1°/ « Ils peuvent former le foyer d'une phrase clivée [...] » ;
- 2°/ « Ils répondent à une question introduite par *comment* » ;
- 3°/ « Ils peuvent être quantifiés par un adverbial de degré » ;
- 4°/ « Ils sont impossibles comme attribut » ;
- 5°/ « Ils fonctionnent exclusivement comme déterminant de verbe [...] ils ne déterminent pas un adjectif, type de détermination réservé aux intensifs » ;
- 6°/ « Ils tombent sous la négation » ;
- 7°/ « Ils sont sélectionnés par le verbe, éventuellement par la combinaison 'type sémantique de sujet + racine verbale' » ;
- 8°/ « Ils peuvent constituer un complément verbal obligatoire ».

Si les adverbiaux de manière et les adverbiaux de quantité sont tous deux inclus dans la portée de la négation (*Il n'a pas répondu doucement* ; *Il n'a pas mangé (énormément + beaucoup)*), ils s'opposent sur tous les autres points. Les adverbiaux de quantité peuvent difficilement constituer le foyer d'une construction clivée (*C'est (?énormément + *beaucoup) qu'il mange* vs *C'est doucement qu'il lui a répondu*), ou une réponse adéquate à une interrogation introduite par *comment* (**Comment a-t-il chanté ?/ Beaucoup* vs *Comment a-t-il répondu ?/ Doucement*). Ils ne peuvent être quantifiés par un adverbial de degré (**Il a mangé très (énormément + beaucoup)* vs *Il a répondu très doucement*). Ils peuvent en revanche occuper une position d'attribut

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

(*C'est beaucoup* vs **C'est doucement*), ou déterminer un adjectif (*C'est trop gentil*). Ils ne sont pas soumis à des « restrictions lexicales » (*dormir énormément* vs **dormir lentement*). Ils ne constituent jamais un complément verbal obligatoire et sont incompatibles avec un prédicat qui exige un complément de manière (**Il se comporte beaucoup* vs *Il se comporte intelligemment*). Une autre différence n'est pas reprise dans cette liste dans la mesure où elle ne concerne pas tous les adverbiaux de manière : « un adverbe de manière peut déterminer un sujet dans son rapport à l'acte verbal : *Gentiment, elle laissait passer les enfants* » (*Ibid.* : 16), ce qui s'oppose à « la liberté positionnelle moindre des adverbiaux de quantité, étroitement liés à la zone verbale : **Trop, il avait parlé, *Beaucoup, il avait parlé* » (*Ibid.* : 16). Enfin, les adverbiaux de quantité participent à la quantification des noms (*Il a (énormément + beaucoup) (d'appétit + d'amis)*), ce qui est exclu dans le cas des adverbiaux de manière.

2.2. La typologie de Molinier & Lévrier 2000

La classification effectuée par Molinier & Lévrier 2000 repose sur une opposition fondamentale entre deux grandes catégories d'adverbes : les adverbes de phrase et les adverbes intégrés à la proposition. Les adverbes de phrase sont caractérisés par la conjonction de deux propriétés : la possibilité d'occuper une position détachée en tête de phrase négative ((*Premièrement + Probablement + Franchement*), *il ne viendra pas*) d'une part, l'impossibilité d'être « extrait » dans *c'est... que* (**C'est (premierement + probablement + franchement) qu'il viendra*) d'autre part. Ces deux catégories majeures étant « complémentaires » (Molinier, 1990 : 29), les adverbes intégrés à la proposition sont caractérisés « par la disjonction de la négation de chacune des propriétés des adverbes de phrase⁵. Un adverbe intégré à la proposition doit donc vérifier l'une et/ ou l'autre des deux propriétés suivantes : 1° Impossibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative ; 2° Possibilité d'extraction dans *c'est... que* » (*Ibid.* : 29).

La typologie proposée comprend trois classes d'adverbes qui relèvent de la manière : les « adverbes de manière orientés vers le sujet » (Molinier & Lévrier, 2000 : 117-145, chap. 5), les « adverbes de manière verbaux » (*Ibid.* : 147-185, chap. 6), et les « adverbes de manière

⁵ Selon l'équivalence logique $\sim (p \wedge q) \Leftrightarrow (\sim p \vee \sim q)$, cf. Molinier (1990 : 29).

quantifieurs » (*Ibid.* : 187-218, chap. 7)⁶. Ces classes sont disjointes, et elles sont caractérisées par un nombre minimal de traits distinctifs. Tous les adverbes de manière étant intégrés à la proposition, les deux premières propriétés (« inacceptabilité en position détachée en tête de phrase négative » et/ ou « possibilité d'extraction dans *c'est... que* ») leur sont communes.

Une propriété supplémentaire définit les **adverbes de manière orientés vers le sujet** : la « possibilité, pour toute phrase à sujet humain dans laquelle l'adverbe modifie le verbe, d'association à une phrase prédicative dans laquelle l'adjectif radical de l'adverbe qualifie ce même sujet humain » (*Ibid.* : 117) :

(14) Max regardait anxieusement l'écran.

Max était anxieux en regardant l'écran. (*Ibid.* : 118)

Les **adverbes de manière quantifieurs** sont caractérisés par la « possibilité d'association à un adverbe de quantité, de complétude ou d'extension qualitative foyer d'une phrase interrogative » (*Ibid.* : 187) :

(15) – Max a-t-il beaucoup souffert ?

– Max a souffert (considérablement + énormément + modérément). (*Ibid.* : 188)

Enfin, les **adverbes de manière verbaux** sont définis négativement, par l'impossibilité de répondre positivement aux propriétés caractéristiques des adverbes de manière orientés vers le sujet d'une part, des adverbes de manière quantifieurs d'autre part. Ils sont en effet caractérisés par « l'impossibilité d'associer à la phrase dans laquelle ils figurent une phrase prédicative dans laquelle l'adjectif radical de l'adverbe qualifie le sujet, lorsque celui-ci est un *N* humain » (*Ibid.* : 147) :

(16) a. Max a travaillé profitablement.

b. *Max a été profitable. (*Ibid.* : 149)

et par « l'impossibilité d'association à un adverbe de quantité, de complétude ou d'extension qualitative foyer d'une phrase interrogative » (*Ibid.* : 147) :

(17) *– Max a-t-il beaucoup travaillé ?

– Max a travaillé profitablement. (*Ibid.* : 149)

⁶ Le cas des « adverbes de manière orientés vers l'objet » (*Luc a chargé lourdement la brouette*) est évoqué dans le chapitre relatif aux adverbes de manière verbaux (*Ibid.* : 158-160).

2.3. Conclusions

Dans les deux cas, les critères utilisés ont pour objectif de contraster des classes d'adverbes : adverbiaux de manière *vs* adverbiaux quantifieurs (et adverbiaux intensifs) dans la typologie établie par Nøjgaard 1995, adverbes de manière orientés vers le sujet, adverbes de manière verbaux et adverbes de manière quantifieurs dans celle de Molinier et Lévrier 2000. Les adverbes de manière ne sont donc pas définis en eux-mêmes, mais par opposition à d'autres types d'adverbes.

Les deux classifications diffèrent sur de nombreux points. En premier lieu, Nøjgaard 1995 cherche à distinguer deux types d'adverbiaux (les adverbiaux de manière et les adverbiaux quantifieurs) qui, pouvant l'un et l'autre saturer une position unique au sein du prédicat verbal, ont un rôle (syntaxique et sémantique) très proche⁷, tandis que Molinier et Lévrier 2000 subsument sous une même étiquette les adverbes de manière non quantifieurs (orientés vers le sujet ou non) et les adverbes de manière quantifieurs. En deuxième lieu, ces deux typologies n'établissent pas les mêmes partitions, et les classes établies par Molinier & Lévrier 2000 ne recouvrent pas celles de Nøjgaard 1995. En effet, s'il y a bien dans les deux cas trois classes d'adverbes, les deux classes (adverbes de manière orientés vers le sujet et adverbe de manière verbaux) de Molinier & Lévrier 2000 correspondent globalement à la classe unique des adverbiaux de manière de Nøjgaard 1995. Inversement, Nøjgaard 1995 distingue les adverbiaux quantifieurs et les adverbiaux intensifs, tandis que Molinier et Lévrier 2000 les rassemblent (adverbes de manière quantifieurs). En troisième lieu, les critères avancés ne se recoupent que très partiellement⁸, les auteurs ayant des approches typologiques différentes. Enfin, Molinier et Lévrier 2000 établissent des classes disjointes (les critères sont mutuellement exclusifs), tandis que Nøjgaard 1995 penche pour un continuum⁹. La confrontation de ces deux typologies montre que l'utilisation de critères indépendamment de tout contexte contrastif doit être manipulée avec précaution.

⁷ Cf. les nombreux glissements sémantiques de la manière vers la quantité (cf. *Ils ont bien mangé + dormi*) ; *Il a bien pleuré, ce jour-là*).

⁸ Un seul critère apparaît dans les deux typologies.

⁹ Cf. Nøjgaard (1995 : 87) : « [...] au lieu de ranger les adverbiaux de quantité soit avec les adverbiaux de manière, en tant que modificateurs, soit avec les adverbiaux de degré, en tant que quantificateurs, il serait peut-être plus approprié de considérer tout ce champ comme un continuum dont les trois types adverbiaux occupent chacun sa part, tout en se prêtant à toutes sortes de glissements fonctionnels ».

3. Les critères

Dans cette section, j'examinerai les critères précédemment exposés. Je m'interrogerai sur leur signification effective, et sur leur éventuelle utilisation pour caractériser l'ensemble des « compléments de manière ».

3.1. La réponse à une interrogation *en comment*

L'hypothèse selon laquelle la possibilité de répondre à une interrogation introduite par *comment* permet d'identifier un « complément de manière » est ancienne, et repose sur l'hypothèse préalable d'une homogénéité (sémantique et syntaxique) des syntagmes susceptibles de constituer une réponse adéquate à une question partielle. Issue de la rhétorique, elle est reprise en 1767 par Beauzée, qui l'érige en principe classificatoire des compléments du verbe, le « complément modificatif » se caractérisant par la possibilité de répondre à une question introduite par *Quomodo* ?¹⁰.

Dans les cadres typologiques exposés précédemment, ce critère est utilisé pour distinguer les adverbes de manière des adverbes de quantité¹¹. Il importe donc de vérifier si, de façon générale, les réponses possibles à une interrogative introduite par *comment* se caractérisent par une véritable homogénéité.

Sur le plan sémantique, loin de se cantonner à l'interrogation sur la manière :

(18) J'ai changé mon autoradio. Je t'ai fait installer l'ancien, comme tu n'en avais pas. Alors, comment marche l'autoradio ? Il grésille, hein ?
Ah oui, c'est ça, je crois qu'il est un peu cassé. (Mréjen, *Eau sauvage*)

comment permet d'interroger sur le moyen¹² :

(19) – Comment le sais-tu ?
– C'est le kapo russe qui me l'a dit.
(Duras, *Cahiers de la guerre et autres textes*)

l'instrument¹³ :

¹⁰ Cf. Chervel (1979 : 12-15).

¹¹ Cf. Molinier & Lévrier (2000 : 161).

¹² Le moyen correspond à un constituant d'action préalable, ce que met en évidence la glose possible par « comment faire pour », cf. Van de Velde 2009a.

¹³ Sur la différence entre l'instrument et le moyen, cf. Rémi-Giraud (1998 : 68).

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

(20) Comment l'as-tu fixé ?/ Avec des punaises.

la qualité :

(21) - Et ils étaient comment ?

- Un grand, un petit. Frileux, je peux vous dire, parce qu'ils gardaient leur blouson et les mains dans les poches. Mais c'est normal, des gars du Sud, enfin le teint basané, quoi. (Bouloque, *Mort d'un silence*)

la quantité (dans la variante québécoise du français) :

(22) Comment ça coûte, une guerre, quand elle débarque chez vous ? (E. Desrosiers, <http://chouxdesiam.canalblog.com/archives/2006/07/24/2345617.html>)

le degré de l'adjectif ou de l'adverbe :

(23) a. – C'est gros comment, un doberman ?

– Comme la table.

(Blier, *Les Valseuses*)

b. – Non, Maître, c'est qu'il y a loin du latin au français.

– Loin comment ?

– Loin comme un jet de flèche.

(Lanzmann, *La Horde d'or*)

voire sur les « circonstances » qui ont abouti à la réalisation du procès décrit¹⁴ :

(24) Marie. – [...] Vous avez bien trouvé Gillou à la gare ? Comment n'est-il pas avec vous ?

Georges. – Il y avait je ne sais quel gandin de cinéma qui arrivait par ce train, et il est resté à boire des yeux, la bouche ouverte.

(Montherlant, *Fils de personne*)

Sur le plan syntaxique, *comment* (ainsi que la réponse obtenue) peut correspondre à un constituant obligatoire (*Comment s'est-il comporté ?/ (Il s'est comporté) intelligemment*) ou facultatif (*Comment a-t-il chanté le refrain ?/ (Il a) très bien (chanté le refrain)*) du prédicat verbal, ou encore à un attribut du sujet (cf. (21)) ou de l'objet (cf. (25)) :

(25) – Ces filles de l'Opéra de Pékin, et dans toutes les pantomimes qu'on nous a montrées hier au village et aujourd'hui encore à l'école des Beaux-Arts à Nankin, comment les trouvez-vous, Olga ?

– Sûres d'elles-mêmes, courageuses, plus affirmées que les garçons.

¹⁴ Ce que montre la glose par « Comment se fait-il que », cf. Cornulier 1974.

(Kristeva, *Les Samourais*)

Il semble donc que *comment* indique non pas une identité mais une parenté entre différentes notions sémantiques (manière, moyen, intensité, instrument, qualité, quantité, etc.), et une proximité entre différentes fonctions syntaxiques (« modificateur du syntagme verbal » et attribut occasionnel du sujet ou de l'objet). Par conséquent, la possibilité de répondre à une interrogative introduite par *comment* constitue un critère peu fiable pour identifier un « complément de manière ». La validité de ce critère pour l'identification d'un adverbe de manière en –*ment* est d'ailleurs contestée par Guimier (1996 : 59-60). En outre, Molinier & Lévrier (2000 : 161) indiquent que seuls 80% des adverbes de manière verbaux sont susceptibles de répondre à une question introduite par *comment*. Il n'est pas davantage certain que tous les « compléments de manière » constituent des réponses naturelles à ce type de question :

(26) a. L'arbre s'est abattu (avec pesanteur + avec fracas) sur le sol. (cit Molinier, 1991 : 119 et Choi-Jonin, 2000 : 123)

b. Comment l'arbre s'est-il abattu ?/ Avec (?*pesanteur + ?*fracas).

Dans ce contexte, l'interprétation la plus pertinente de *comment* ne correspond pas à la manière, mais à la « cause » (*Comment l'arbre s'est-il abattu ?/ Il y a eu une tempête épouvantable, et...*).

3.2. Le clivage

La possibilité de constituer le foyer d'une construction clivée correspond au seul critère commun aux deux typologies. Cependant, selon Nøjgaard (1995 : 15), « tous les adverbiaux de manière servent à la fonction de foyer clivé », tandis que pour Molinier (1990 : 37) « certains adverbes figés ou en voie de figement ne peuvent être extraits dans *c'est... que* » :

(27) Paul sait pertinemment cela.

*C'est pertinemment que Paul sait cela. (*Ibid.* : 37)

Il faut ajouter que ni l'adverbe de manière *bien* ni son antonyme *mal* n'admettent cette position. Lorsque la construction existe, l'adverbe extrait permet soit d'établir un jugement axiologique sur le contenu propositionnel introduit par *que* :

(28) – C'est bien que tu aies dit tout ça. (Angot, *Rendez-vous*)

soit, dans une structure argumentative de type *si p, c'est bien que q*, de souligner la validité de *q* dans son rapport à *p* :

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

(29) – S'il y a une chose que les événements de février ont dû vous apprendre, c'est bien que le règne de la farce a commencé en France. (Abellio, *Heureux les pacifiques*)

Selon Nølke (1993 : 43), « le clivage est un marqueur (syntaxique) de foyer et plus précisément d'un foyer d'identification forte ». Le foyer correspond à la « partie focalisée de l'énoncé » (*Ibid.* : 41), *i.e.* à la partie de l'énoncé « présentée par le locuteur comme le résultat d'un choix (très conscient) parmi les éléments d'un paradigme auquel elle appartient » (*Ibid.* : 40).

L'emploi d'un complément de manière résulte d'un choix au sein d'un paradigme implicite. Ainsi en (30) :

(30) – Mais, répondit méchamment le directeur des contributions, le nouveau, c'est M. Chardon. (Balzac, *Illusions perdues*)

méchamment s'oppose à toute sorte d'autres compléments de manière possibles : *gentiment*, *aimablement*, *élégamment*, *distraitement*, *avec suffisance*, *en toute honnêteté*, *en bafouillant*, *sans hésiter*, etc. Les compléments de manière sont donc des éléments potentiellement focalisables, ce qui explique que, dans leur grande majorité, ils soient aptes à constituer le foyer d'une construction clivée. Cependant, la possibilité de constituer le foyer d'une construction clivée ne leur est pas spécifique (*C'est le directeur des contributions qui a répondu méchamment ; C'est à toi que je parle ; C'est hier qu'il a téléphoné*, etc.).

3.3. L'inclusion dans la portée de la négation

Si leur inclusion systématique dans la portée de la négation ne permet pas de distinguer les adverbiaux de manière des adverbiaux de quantité, cette propriété met en évidence le lien étroit que ces adverbiaux entretiennent avec le verbe :

(31) « [...] dans le syntagme verbal comprenant un modificateur, la négation ne porte pas sur la racine verbale, l'acte verbal au sens général, mais sur la réalisation spécifique assertée, définie par le modificateur et les autres éléments à droite de la négation. Ainsi la phrase niée *Il ne parle pas (beaucoup + clairement)* présuppose la vérité de l'acte général *Il parle*. » (Nøjgaard, 1995 : 7)

Elle se vérifie pour l'ensemble des compléments de manière :

(32) a. Il ne réfléchit pas intelligemment.

- b. Il ne chante pas faux.
- c. Il n'agit pas avec bienveillance.
- d. Il ne chante pas comme un rossignol.

et les distingue des autres compléments internes au prédicat verbal, dans la mesure où l'emploi d'une négation implique alors la fausseté du prédicat verbal dans son ensemble :

- (33)
- a. Il n'a pas mangé sa soupe.
 - a'. Il n'a pas mangé (sa soupe) salement.
 - b. Il n'a pas habité à Marseille.
 - b'. Il n'a pas beaucoup habité à Marseille.

3.4. L'impossibilité d'occuper une position détachée en tête de phrase négative

L'impossibilité d'occuper une position détachée en tête de phrase négative apparaît comme une conséquence de la nécessaire inclusion du complément de manière dans la portée de la négation :

- (34)
- a. *Intelligemment, il ne réfléchit pas.
 - b. *Faux, il ne chante pas.
 - c. *Avec bienveillance, il n'agit pas.
 - d. *Comme un rossignol, il ne chante pas.

Certaines constructions en *comme* sont toutefois susceptibles d'occuper une telle position. Dans ce cas, le segment introduit par *comme* n'est pas analysable comme un complément de manière : la comparaison ne porte pas sur les manières de faire, mais sur les faits décrits¹⁵ :

- (35) Comme beaucoup de jeunes autistes, je n'ai pas accepté le changement de bonne grâce. (Grandin, *Ma vie d'autiste*)

¹⁵ Cf. Moline 2007 et 2009a.

3.5. La quantification par un adverbe de degré

Contrairement aux adverbes de manière, les adverbes quantifieurs ne sont pas gradables, en français standard tout au moins :

(36) a. La brume se dissipe très rapidement. (Barbusse, *Le Feu*)

b. – *Tu as mal ? – Un petit peu, Papa, mais pas très beaucoup, tu sais, ça va...* (Forest, *L'enfant éternel*)

Pourtant, tout comme la manière, la quantité est susceptible de variation :

(37) a. Il travaille plus ou moins.

b. Il travaille de plus en plus.

c. Il travaille de moins en moins.

Les deux cas diffèrent en ce que la gradation de la manière s'articule à l'adverbe, tandis que la variation de la quantité s'articule directement au prédicat verbal. Sur le plan sémantique, la quantité se déroule sur une seule dimension (le plus et le moins), tandis que la manière peut concerner différentes dimensions, étroitement corrélées au sens du prédicat verbal : la qualité de réalisation (*travailler (bien + mal)* ; *dormir profondément, chanter admirablement*, etc), la vitesse (*(marcher + parler) (vite + lentement)*), le volume (*parler (bas + fort)*), l'implication du référent du sujet syntaxique dans la réalisation du procès (*travailler (soigneusement + intelligemment)*), son ressenti (*regretter sincèrement*), etc¹⁶. Par conséquent, la présence de l'adverbe de manière est nécessaire pour l'identification de la dimension impliquée, tandis que celle de l'adverbe quantifieur ne l'est pas.

La quantification d'un complément de manière par un adverbe de degré est toutefois étroitement corrélée à la catégorie morpho-syntaxique : si les adverbes (cf. (36a)) et les adjectifs invariés (cf. (38)) l'admettent sans difficulté :

(38) Elle jette des yeux inquiets autour d'elle, et me répond très bas : [...]
(Colette, *Claudine à l'école*)

tel n'est pas le cas des autres syntagmes susceptibles d'exprimer la manière¹⁷. Lorsque le complément de manière correspond à un syntagme

¹⁶ Cf. Melis 1983, Geuder 2000 et 2006, Moline 2009b, Van de Velde 2009b, etc.

¹⁷ La tournure *comme il faut* l'admet en fonction épithétique, pas en tant que modificateur du prédicat verbal :

prépositionnel, différents procédés permettent d'indiquer la grande ou la petite quantité :

- (39) a. On pave les rues avec beaucoup de soin [...] (Bloy, *Journal 1*)
c. Aussi l'arrêt de la cour a-t-il été accueilli avec un grand calme. (Beaumont, *Aux sources de l'affaire : l'affaire Dreyfus d'après les archives diplomatiques*)
- (40) a. Je ne demandais pas à M. une aumône misérable, indigne de lui et de moi et donnée sans aucun tact. (Bloy, *Journal 2*)
b. Elle parle français sans le moindre accent. (Farrère, *L'homme qui assassina*)

Les constructions gérondives et infinitives (*sans Vinf*) étant caractérisées par la présence d'une forme verbale, celle-ci peut être le support d'un syntagme exprimant la manière :

- (41) a. Il a répondu en parlant très fort.
b. Il a répondu sans s'exprimer clairement sur ce point.

Enfin, les propositions subordonnées n'admettent aucune forme de gradation. Toutefois, les constructions comparatives sont susceptibles d'être modifiées par un adverbe (*un peu, presque, vraiment, exactement, tout à fait, etc.*) précisant le degré d'approximation de la comparaison :

- (42) a. Des douleurs dans les épaules l'obligèrent à se courber un peu comme sous un fardeau. (Green, *Adrienne Mesurat*)
b. On se dit quelquefois que notre critique d'avant-garde [...] vit un peu à la manière de ces premiers chrétiens [...] (Gracq, *Préférences*)

3.6. L'impossibilité de remplir une fonction attributive

A la différence des adverbes quantifieurs, les adverbes de manière en *-ment* ne peuvent occuper une position attributive. Cette particularité doit être mise en relation avec une autre propriété des adverbes quantifieurs : la possibilité de quantifier des entités nominales (*Il a beaucoup (d'amis + de travail)*). Les adverbes quantifieurs en position attributive peuvent être analysés comme résultant d'une ellipse,

-
- (i) a. C'était un jeune homme très comme il faut. (Boylesve, *La leçon d'amour dans un parc*)
b. *Il a répondu très comme il faut.

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

celle-ci étant conçue comme la non redondance d'éléments linguistiques facilement accessibles¹⁸ :

(43) – Comment ! s'écria M. De Rênal indigné, nous sommes d'accord depuis hier : je donne trois cents francs ; je crois que c'est beaucoup, et peut-être trop. (Stendhal, *Le rouge et le noir*)

Dans cette optique, la fonction d'attribut n'est pas remplie par un adverbe quantifieur, mais par un syntagme nominal élidé, et l'inaptitude des adverbes de manière à remplir une position attributive provient d'un blocage catégoriel.

D'autres compléments de manière sont inaptes à remplir une fonction attributive :

(44) a. Il a répondu en bégayant.

a'. * Il est en bégayant.

b. Il parle de sorte qu'on le comprenne.

b'. * Il est de sorte qu'on le comprenne.

c. Ceux-ci le traquent avec acharnement. (Pesquidoux, *Chez nous 2*)

c'. * Il est avec acharnement.

Cependant, certains adverbes de manière connaissent des emplois adjectivaux :

(45) a. Il trouve que ce qu'il fait est bien. (Green, *Journal*)

b. Elle dit que sa fille travaille bien à l'école, [...] (Belloc, *Néons*)

certaines adjectifs connaissent des emplois adverbiaux :

(46) a. Il est fort.

b. Il parle fort.

et certains syntagmes prépositionnels (cf. (47)) ou certaines comparatives en *comme* (cf. (48)) peuvent aussi bien occuper une position attributive que remplir la fonction de modificateur du prédicat verbal:

(47) a. L'amertume de cette histoire est en harmonie avec ma tristesse excessive. (Bloy, *Journal 2*)

¹⁸ Cf. Desmets 2008.

b. Elles ont grandi en harmonie avec le sol. (Vidal de la Blache, *Tableau géographique France 2*)

(48) a. [...] : expliquer et commenter cette pensée de Franklin : l'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail. (Colette, *Claudine à l'école*)

b. Les lectures parlent des moeurs des castors, de l'oisiveté qui ronge l'homme comme la rouille ronge le fer, [...] (Philippe, *La mère et l'enfant*)

L'impossibilité d'occuper une position attributive ne constitue donc en rien un critère permettant de caractériser l'ensemble des compléments de manière.

3.7. L'impossibilité de déterminer un adjectif

Ce critère permet à Nøjgaard 1995 de différencier les adverbiaux de manière des adverbiaux de degré, les premiers étant caractérisés par le fait qu'ils ne peuvent modifier un adjectif, les second par le fait qu'ils « ne peuvent jouer de rôle à l'intérieur du syntagme verbal » (*Ibid.* : 83). Constatant toutefois que « l'adverbial de manière ne se refuse pas absolument à déterminer un adjectif » (*Ibid.* : 87), l'auteur distingue les adverbes qui, incidents à un adjectif, conservent leur sens qualitatif (cf. (49)) et les « adverbiaux de degré-manière »¹⁹, qui dénotent la manière lorsqu'ils sont incidents à un verbe, et le degré lorsqu'ils sont incidents à un adjectif (cf. (50)) :

(49) sa chambrette sobrement moderne (*Ibid.* : 87)

(50) un corps étonnamment long (*Ibid.* : 213)

L'auteur reconnaît qu'« il est très difficile de trouver un critère permettant de distinguer entre détermination modale [i. e. manière] et fonction intensive » (*Ibid.* : 32). Fohlin 2008 établit le même constat, et conclut que les adverbes qualitatifs (*i. e.* de manière) et les adverbes appréciatifs-intensifs constituent un continuum (*Ibid.* : 53-59). Il résulte de ces travaux que si un adverbe de degré incident à un adjectif tend à recevoir une interprétation intensive, il n'est pas exclu qu'il conserve son sens initial de manière. L'impossibilité de déterminer un adjectif ne

¹⁹ Cf. la sous-classe « appréciatifs-intensifs » de Molinier & Lévrier 2000.

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

constitue donc pas un critère permettant de caractériser les adverbes de manière²⁰.

3.8. La compatibilité sémantique avec le prédicat verbal

Les adverbes de manière sont caractérisés par le fait que l'acceptabilité de la phrase dans laquelle ils apparaissent est corrélée à la compatibilité du sens de l'adverbe et du prédicat verbal (*Il parle bas* vs **Il mange bas*), voire de l'adverbe, du prédicat verbal et du sujet syntaxique (*Pierre me regarde attentivement* vs **Ce problème me regarde attentivement*). Cette caractéristique, régulièrement soulignée, concerne l'ensemble des compléments de manière (**Il dort (à tue tête + avec gentillesse + comme un gant + etc)*). Elle n'est cependant pas spécifique : les autres compléments du verbe, argumentaux ou non, sont régis par des contraintes sémantiques analogues (**Il mange trois montagnes par jour ; *Il travaille dans une chaussure*).

3.9. La sous-catégorisation verbale

Les adverbes de manière permettent de sous-catégoriser certains verbes (*se comporter, se conduire, se porter, aller* dans ses acceptions non spatiales, etc). Cependant, du fait de la nécessaire compatibilité sémantique entre le complément de manière et le prédicat verbal, les verbes ainsi sous-catégorisés se construisent exclusivement avec un item sémantiquement approprié. Par exemple, *se comporter* admet des adverbes comme *bêtement, intelligemment, honnêtement, élégamment*, etc. qui portent (au sens de Guimier 1996) à la fois sur le prédicat (le comportement est intelligent) et sur le sujet (x fait preuve d'intelligence dans son comportement) et manifestent un jugement évaluatif du locuteur :

(51) a. Que Lampieur [...] se fût comporté durement envers elle, Léontine le lui pardonnait. (Carco, *L'homme traqué*)

b. Tous pourtant se comportèrent honnêtement, [...] (Pourrat, *Les vaill. Château 7 portes*)

c. Et tout le monde s'est bien comporté. (Péguy, *L'argent*)

ainsi que des adverbes (ou locutions adverbiales) indéfinis anaphoriques :

²⁰ En sus des adverbes et de certains adjectifs invariants (*Vous êtes fort aimable*), seules les comparatives en *comme* peuvent être incidentes à un adjectif (*Il est heureux comme un poisson dans l'eau*).

- (52) a. Je ne connais point de plante qui se comporte de même.
(Pesquidoux, *Chez nous*)
- b. Même dans sa dureté, il se comportait ainsi. (Pourrat, *Les vaill. Tour du levant*)
- c. D'ailleurs, les premiers jours, il se comporta de la sorte envers tous ; [...] (Lacretelle, *Silbermann*)

Le verbe *se comporter* est en revanche incompatible avec d'autres adverbes, qui, incidents à d'autres prédicats verbaux, seraient susceptibles de dénoter la manière :

- (53) a. Il (parle + marche) (lentement + rapidement).
- b. *Il s'est comporté (lentement + rapidement).

Par conséquent, l'incompatibilité d'un item avec un verbe sous-catégorisé par un complément de manière ne garantit pas qu'il n'appartienne pas au paradigme des compléments de manière.

Par ailleurs, le verbe *se comporter* se construit avec différents types de syntagmes, notamment des SPrep :

- (54) a. Il ne s'agissait plus maintenant que [...] de se comporter en véritables gens du monde... (Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*)
- b. [...] ; il se comportait avec franchise et insouciance, comme s'il avait la garantie commode que toute faute peut être remise. (Lacretelle, *Silbermann*)
- c. Je désignai [...] d'un crayon rouge tous ceux qui se comportent d'une façon douteuse ou terrible. (Gide, *Si le grain ne meurt*)

ou des propositions subordonnées :

- (55) a. Quand on y est, il faut se comporter comme les brutes du XIX^e siècle. (Renard, *Journal*)
- b. Et Anne-Marie devait se comporter de façon à lui complaire sans qu'il eût besoin d'en toucher mot. (Pourrat, *Les Vaill. Château 7 portes*)
- c. Sans vraiment mal faire, elle pouvait se comporter de telle sorte qu'il devint plus tard malaisé de la bien marier. (Pourrat, *Les Vaill. Château 7 portes*)

mais n'admet pas les formes gérondives ou infinitives :

- (56) a. *Il se comporte (en luttant + en pleurant).
- b. ?*Il se comporte (sans faiblir + sans faillir).

Comment construire un paradigme des « compléments de manière » ?

Il s'agit vraisemblablement d'un blocage syntaxique : selon Fasciolo (2007 : 128), le gérondif constitue un « lien de subordination non-complétive ». En d'autres termes, le gérondif correspond à une structure propositionnelle qui ne peut occuper une position argumentale.

3.10. L'impossibilité de répondre à une interrogation dont le foyer contient un adverbe de quantité

Si les compléments de manière sont effectivement inaptes à répondre à ce type d'interrogation (*A-t-il beaucoup travaillé ? / *(Soigneusement + Comme un cochon + Avec allégresse)*), tel est le cas également de tous les compléments qui ne sont pas des quantifieurs du prédicat verbal.

3.11. L'impossibilité d'être associé une phrase prédicative dans laquelle l'adjectif radical de l'adverbe qualifie le sujet humain

Ce critère, supposé mettre en évidence la portée de l'adverbe sur le verbe, est difficile à utiliser. Il semble en effet possible de considérer qu'en (57) :

- (57) a. Il marche lentement.
b. Il mange salement.

la manière dont se déroule le procès est une conséquence de l'attitude du sujet, ce qui peut être glosé par (58) :

- (58) a. Il est lent quand il marche.
b. Il est sale quand il mange.

Pour leur part, certaines comparatives en *comme* établissent à la fois une comparaison des « manières de faire » et une proto-assimilation du référent du syntagme à droite de *comme* au référent du syntagme qui remplit un rôle syntaxique analogue dans la phrase matrice²¹ : dans *Paul mange comme un cochon*, il y a proto-assimilation entre *Paul* et *un cochon*, ce qui peut être glosé par « Paul est comme un cochon quand il

²¹ Cf. Moline 2009b.

mange ». Doit-on pour autant analyser *comme un cochon* comme un complément de manière orienté vers le sujet ?

4. Conclusion

Les critères examinés ci-dessus ne semblent pertinents que dans le cadre des typologies dans lesquelles ils ont été conçus, et ne permettent pas de construire un paradigme des « compléments de manière » : aucun d'eux n'est spécifique de ce type de complément et aucun d'eux ne s'applique à l'ensemble de ces compléments. L'utilisation simultanée de plusieurs critères (la possibilité de répondre à une interrogative introduite par *comment*, la possibilité de constituer le foyer d'une construction clivée et la nécessaire inclusion dans la portée de la négation) ne paraît guère plus utile : elle ne permet pas de distinguer la manière et le moyen (cf. (59a) vs (59b)) :

(59) a. Il a travaillé soigneusement.

b. Mon père animait la soirée en jouant de la batterie dans un petit orchestre de jazz constitué de condisciples en droit. (Bouiller, *Rapport sur moi*)

pas plus qu'elle ne permet de discriminer les fonctions de « modificateur » du verbe et d'attribut, en l'occurrence de l'objet (cf. (60a) vs (60b)) :

(60) a. Il l'a accueilli chaleureusement.

b. Il boit son café chaud.

L'absence de critères formels spécifiques permettant de circonscrire l'ensemble des syntagmes susceptibles d'exprimer la manière ne doit pas conduire à la conclusion que les « compléments de manière » n'existent pas, mais que le moyen retenu pour les identifier (appliquer isolément des critères établis dans le cadre de typologie d'adverbes à des syntagmes relevant d'autres catégories) n'est pas opératoire. La possibilité d'associer un complément de manière spécifique à un prédicat verbal donné est très étroitement corrélée au sens de ce dernier. C'est donc par le biais de la sémantique que la question doit être appréhendée, l'analyse de la structure sémantique (voire conceptuelle) des prédicats verbaux constituant une voie prometteuse.

Références bibliographiques

- BONAMI Olivier, GODARD Danièle & KAMPERS-MAHNE Brigitte (2004), « Adverb Classification », in F. Corblin et H. de Swart (eds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications : 143-184.
- CHERVEL André (1979), « Rhétorique et grammaire : petite histoire du circonstanciel », *Langue française* 41 : 5-19.
- CHOI-JONIN Injoo (2000), « Consommez avec modération vs consommez modérément : il y a manière et manière », *SCOLIA* 12 : 111-132.
- CORNULIER (de) Benoît (1974), « Pourquoi et l'inversion du sujet non clitique », in C. Rohrer & N. Ruwet (eds), *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle. I. Etudes de syntaxe*, Tübingen, Niemeyer : 139-163.
- DESMETS Marianne (2008), « Ellipses dans les constructions comparatives en *comme* », *LINX*, 58 : 47-74.
- FASCIOLO Marco (2007), « Le gérondif simple en italien : entre concepts partagés et structure informationnelle », *Cahiers Chronos* 19 : 127-144.
- FOHLIN Maria (2008), *L'adverbe dérivé modifieur de l'adjectif : étude comparée du français et du suédois*, Acta Wexionensia, 153, Växjö, Växjö University Press.
- GARY-PRIEUR Marie-Noëlle (1982), « 'Adverbe de manière' : que signifie cette étiquette ? », in N. Flaux & M.-N. Gary-Prieur (eds), *Adverbes en -ment*, *Lexique* 1 : 13-23.
- GEUDER Wilhelm (2000), *Oriented Adverbs. Issues in the Lexical Semantics of Event Adverbs*, Ph D, Tübingen.
<http://w210.ub.unituebingen.de/dbt/volltexte/2002/546/pdf/geuder-oriadverbs.pdf>
- GEUDER Wilhelm (2006), « Manner modification of states », in C. Ebert & C. Endriss (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 10, Berlin Humboldt Universität. *ZAS Papers in Linguistics* 44, vol.2, 111-124.
- GROSS Maurice (1990), *Grammaire transformationnelle du français. 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, Asstril.
- GUIMIER Claude (1996), *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.
- MELIS Ludo (1983), *Les circonstanciels et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Louvain, Presses universitaires de Louvain.
- MOLINE Estelle (2001), « Elle ne fait rien comme tout le monde. Les modifieurs adverbiaux de manière en *comme* », *Revue Romane*, 36-2 : 171-192.
- MOLINE Estelle (2007), « Détachement, négation et comparaison : un emploi paradoxal de *comme* ? », in N. Flaux & D. Stosic (eds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*, Artois Presses Université : 129-151.
- MOLINE Estelle (2009a), « Les segments extraprédicatifs en *comme SN* », in D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu (eds), *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Berne, Peter Lang : 377-388.
- MOLINE Estelle (2009b), « Elle me parle comme une mitraillette. L'interprétation des adverbiaux de manière *qu-* : le cas de *parler* et des verbes de « manière de parler », *Langages*, 175 : 49-65.
- MOLINE Estelle & Flaux Nelly eds. (2009), *De la manière*, *Langages*, 175.
- MOLINIER Christian (1990), « Une classification des adverbes en *-ment* », *Langue Française*, 88 : 28-40.
- MOLINIER Christian (1991), « Les compléments adverbiaux en français de type *avec N* », *Linguisticae Investigationes*, XV-1 : 115-140.

- MOLINIER Christian & LÉVRIER Françoise (2000), *Grammaire des adverbes : description des formes en –ment*, Genève-Paris, Droz.
- MORDRUP Ole (1976a), « Sur la classification des adverbes en –ment », *Revue Romane* 11 : 317-333.
- MORDRUP Ole (1976b), « Une analyse non transformationnelle des adverbes en –ment », *Revue Romane, numéro spécial*, 11.
- NILSSON-EHLE Hans (1941), *Les adverbes en –ment compléments d'un verbe en français moderne. Etude de classement syntaxique et sémantique*, Etudes romanes de Lund III, Lund, Gleerup.
- NØJGAARD Morten (1992, 1993, 1995), *Les adverbes du français. Essai de description fonctionnelle*, 3 vols., *Historisk-filosofiske Meddelelser*, 66, Copenhague, Munksgaard.
- NØLKE Henning (1990a), « Recherches sur les adverbes : bref aperçu historique des travaux de classification », *Langue Française*, 88 : 117-122.
- NØLKE Henning (1990b), « Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification », *Langue Française*, 88 : 12-27.
- NØLKE Henning (1993), « Les adverbes contextuels et la focalisation », in *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Kimé : 37-61.
- RÉMI-GIRAUD Sylvianne (1998), « Le complément circonstanciel : problèmes de définition », in S. Rémi-Giraud & A. Roman (eds), *Autour du circonstant*, Lyon, P.U.L. : 65-113.
- SABOURIN Conrad & CHANDIOUX John (1977), *L'adverbe en français : essai de catégorisation*, Saint Sulice de Favières, Jean Favard.
- SCHLYTER Suzanne (1974), « Une hiérarchie d'adverbe et leur distribution », *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, Tübingen, Niemeyer : 76-84.
- SCHLYTER Suzanne (1977), *La place des adverbes en -ment en français*, Ph.D., Universität Konstanz.
- VAN DE VELDE Danièle (2009a), « Comment, manières d'être et manières de faire », *Travaux de Linguistique* 58 : 39-61.
- VAN DE VELDE Danièle (2009b), « Les adverbes de manière : propriétés inhérentes et propriété héritées des prédicats verbaux », *Langages*, 175 : 15-32.
- VENDLER Zeno (1967), « Verbs and Time », in *Linguistics in Philosophy*, New York, Cornell University Press : 97-121.